

Ouvrages pour aborder des sujets sensibles, maladie, décès :

Orphelins de père ou de mère qui vont faire face, résilience

Albums

Un CHEF d'OEUVRE

Crowther, Kitty	Moi et rien	Pastel	3
-----------------	-------------	--------	---

Godard, Axel	Maman Dlo	Albin Michel jeunesse	1
--------------	-----------	-----------------------	---

Romans

Clément, Claire	Noé	Bayard jeunesse	2
-----------------	-----	-----------------	---

Contes, fables et mythes

Perrault, Charles	P - Contes (Cendrillon)	Gallimard jeunesse, Folio junior - textes classiques, ill. Gustave Doré / Gallimard jeunesse, Folio junior, Contes de ma mère l'Oye, ill. Gustave Doré / Hachette jeunesse, Le Livre de poche, <i>Cendrillon</i> , <i>Barbe bleue et autres contes</i>	2
-------------------	--------------------------	--	---

Face à la maladie

Romans

Piumini, Roberto	La Verluissette	Hachette jeunesse	3
------------------	-----------------	-------------------	---

Policier – Enfant malade « confiné » dans sa chambre

Boileau, Pierre - Narcejac, Thomas	C - La villa d'en face	Bayard jeunesse	2
------------------------------------	------------------------	-----------------	---

Enfant atteint d'un handicap avec des adultes accompagnants. MAGNIFIQUE.

Hanno	Sur le bout des doigts	Éditions Thierry Magnier	2
-------	------------------------	--------------------------	---

Bandes dessinées

Humour Enfant malade à l'hôpital

Zidrou & Ernst	Boule à Zéro (volume 1)	Bamboo	2
----------------	-------------------------	--------	---

Evocation de la mort

Poésie

Rivet, Jean	Le soleil meurt dans un brin d'herbe	Møtus	1
-------------	--------------------------------------	-------	---

Il y a aussi

La visite de la petite mort de Kitty Crowther

Le canard la mort et la tulipe de Wolf Erlbruch

Rédacteur : Christophe Lécullée
Relecteur : Pierre Clot
Le titre de l'ouvrage : Moi et Rien
Auteur : CROWTHER Kitty (née en : 1970)
Illustrateur : CROWTHER Kitty
Éditeur : Pastel
Année première édition : 2000
Nombre de pages : 22 p.
Niveau de difficulté : 3
Catégorie : Albums
Mots-clés :
Récit de vie
Registre : Pathétique
Débat interprétatif
Emotions–Sentiments et attitudes
Fille

Résumé :

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, une petite **fil**le, qui se crée un ami imaginaire pour combler le vide laissé par le décès de sa mère et l'absence d'un père anéanti. Un jour, Rien convainc Lila de repartir vers l'avant en plantant les graines de pavots bleus de l'Himalaya que sa maman avait conservées. Selon la légende un oiseau Bleu-gorge avait protégé l'une de ces graines pour que la fleur ne disparaisse pas pour toujours et l'avait plantée dans le jardin d'une princesse. Après une période de doute et de solitude entraînant la disparition de Rien, la décision de cultiver les fleurs préférées de sa maman et de recréer le merveilleux jardin va permettre à la fillette et à son père de faire le deuil, de repartir, ensemble, dans la vie.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage :

Moi et Rien est un **ré**cit de vie intimiste qui s'inscrit dans un **registre pathétique** d'une rare intensité. La thématique de la disparition d'un proche est introduite par le regard, **les émotions, les sentiments et les attitudes** de la fillette presque à la manière d'un journal intime : narration à la première personne, style illustratif, typographie d'une ancienne machine à écrire. Seul un passage est raconté à la troisième personne et permet de prendre un peu de recul.

En classe, il faudrait tout d'abord aider à comprendre ce qui n'est pas explicitement affirmé dès le départ : le décès de la mère, le désespoir et les réactions du père... Des **débats interprétatifs** pourront se développer sur d'autres aspects plus complexes : Qui est Rien ? Comment se clôt l'ouvrage ? Pourquoi Lila invente-t-elle ce personnage imaginaire, cet objet transitionnel aux pouvoirs merveilleux qui va l'initier à la magie de la nature et à son perpétuel renouveau ? On pourrait accéder ainsi au sujet central de l'album : la résilience, cette capacité à surmonter un traumatisme, à dépasser la dépression, à sortir de l'isolement, à vivre et se développer positivement. Le message est clair et optimiste : le malheur n'est pas une destinée, l'on peut toujours s'en sortir. D'un point de vue psychologique, on observe comment Lila met en place des défenses internes comme une forme de « clivage du moi », la rêverie et la puissance de l'esprit. La résilience semble ici rendue possible grâce au modèle maternel qu'elle reproduit et qui lui permet de renaître mais aussi de réparer son père et leur relation. Pour ce faire, il faut laisser passer l'hiver. Le passage du temps et tant d'autres symboles, de métaphores sont à chercher et à élucider dans l'album : la grande veste enveloppante et pesante, le jardin que le père a tant ignoré (sa fille), la petite graine qui à force de soins suffit pour faire naître un arbre, la légende du Bleu-gorge etc.

Point particulier :

La lecture de *Moi et Rien* pourrait être accompagnée d'une mise en réseau intratextuel. En effet, la découverte d'autres œuvres de Kitty Crowther, l'une des plus importantes auteures

contemporaines de littérature de jeunesse (prix Astrid Lindgren en 2010), permettrait de s'intéresser à son univers singulier, à son esthétique et à quelques motifs récurrents comme son réalisme magique, la place des esprits, les émotions, les relations humaines, la nature, la question de la mort (*La visite de la petite mort* etc.)...

D'autres réseaux intertextuels pourraient également éclairer la compréhension : autour de la symbolisation de la vie intérieure (*Le chien invisible* de Claude Ponti, *La même Néant* de J. Tardieu ...) ou de la mort (dans la liste : *Noé* de Claire Clément, *A la vie, à la...* de Marie Sabine Roger ou par exemple *Le canard la mort et la tulipe* de Wolf Erlbruch).

Rédacteur : Christophe Lécullée

Relecteur : Pierre Clot

Le titre de l'ouvrage : Maman-dlo

Auteur : GODARD Alex (né en : 1965)

Illustrateur : GODARD Alex

Éditeur : Albin Michel Jeunesse

Année première édition : 1998

Nombre de pages : 45 p.

Niveau de difficulté : 1

Catégorie : Albums

Mots-clés : T1. Récit de formation T2. Figures de style : métaphore T3. Débat délibératif (compréhension) T4. Peuples et Pays du monde T5. Enfant

Résumé :

1967, Cècette est une petite fille qui vit aux Antilles avec ses grands-parents, Man Ninie et Papoli. Sa mère est partie travailler en France métropolitaine et son père, marin-pêcheur, a disparu en mer comme enlevé par une sirène, une maman-dlo. Le soir, Racik, le conteur, raconte cette légende. Un jour, Cècette reçoit une lettre de sa mère qui lui propose de venir la rejoindre. Des sentiments contradictoires l'envahissent ; elle se réjouit mais ressent aussi beaucoup de tristesse, d'inquiétude de devoir quitter ses grands-parents et la douceur de leur quotidien. A l'heure du départ, Cècette a peur. Elle se demande si elle ne va pas devoir combattre une immense maman-dlo qui sépare ceux qui s'aiment.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage :

Maman-dlo est une histoire qui tisse des fils, comme ceux de l'étoffe de madras des pages de garde, entre les personnages, les générations, la Caraïbe et la France métropolitaine, les racines et les horizons, le réel et l'imaginaire.

Le sens se construit progressivement et les nombreux implicites nécessitent un travail de questionnement et d'explicitation.

L'illustration est chaude, elle évoque avec réalisme la vie antillaise de ces années. La texture, la composition des images, les jeux de plans et l'interprétation graphique poétisent les sentiments de tendresse et d'attachement, intensifient les émotions liées à la séparation et montrent avec force la joie de vivre communicative de la petite héroïne. Les formes d'écriture se croisent aussi : récit, lettres, conte. Et comme des motifs, des mots en créole jalonnent le texte : des sapotilles, un zandoli... La prégnance de cet univers de référence peut même conduire, en menant l'enquête à partir des lieux cités dans l'album, à découvrir que Cècette demeure à Marie-Galante... terre d'origine de l'auteur. Autant de pistes à suivre avec les élèves.

Point particulier :

La figure de la sirène est omniprésente dans cet album : celle des contes de Racik sous les traits de la Maman-dlo, la sinistre sirène du bateau sonnante le départ, et, sous une forme plus métaphorique, Cècette sait que les sirènes « promettent monts et merveilles pour mieux séparer ceux qui s'aiment ». Elles peuvent prendre l'apparence de la métropole qui a emporté sa mère, voire celle des femmes présentes dans les revues de mode dont les photos tapissent la maison familiale. L'attrance des humains pour les lumières que seraient l'argent, le succès etc. peuvent, nous dit Alex Godard, les conduire à leur perte (cf. le mythe d'Icare que l'on retrouve dans *Le feuilleton de Thésée*) ou du moins à oublier leurs racines.

Outre de possibles lectures liées à la figure de la sirène dans le folklore nordique, on la retrouve au sein de cette liste avec Ulysse dans *L'odyssée* (où les sirènes sont des créatures mi-femme mi-oiseau) ou dans *La petite sirène* d'Andersen.

Le titre de l'ouvrage : Noé**Auteur :** CLEMENT Claire (née en : ?)**Illustrateur :****Traducteur :****Éditeur :** Bayard**Année première édition :** 2008**Nombre de pages :** 168 p.**Niveau de difficulté :** 2**Catégorie :** Roman, nouvelles et récits illustrés**Mots-clés :** Création contemporaine, identification, décès, relations parents-enfants, premier amour, mariniers

Résumé : Suite au décès de sa mère, Noé, dix ans, est contraint d'aller vivre sur la péniche de ses grands-parents paternels. Il découvre la vie quotidienne des mariniers sur la Seine et se questionne sur l'histoire de sa vie. Mamina et Grand-Pa croisent régulièrement d'autres mariniers et parmi eux, Freddy, capitaine du *Bon Vent* passe du temps avec Noé pour lui apprendre à naviguer et à jouer de la guitare. Parallèlement, Noé tombe amoureux de Gaëlle et le jour de l'An, ils rendent visite à Freddy sur le *Bon-Vent* mais une tempête fait couler la péniche. Le naufrage va dévoiler l'ancien nom de l'embarcation, *le Marie-Noé*, composé des prénoms de l'ancienne femme de Freddy et de son fils. Pour Noé, la révélation de cette filiation est brutale et dans la stupéfaction il pousse Freddy à l'eau. Pour lui, les adultes sont coupables de trahison, mais petit à petit, il comprend que son père a toujours cherché à garder le contact et que c'est la vie qui les a séparés.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage :

La narration à la première personne permet au lecteur de suivre au plus près les sentiments et les questionnements de Noé. La découverte du texte est relativement longue aussi on veillera à la structurer pour préserver l'intensité émotionnelle de l'histoire. Au fil des événements de sa vie, on comprend comment il fait face à la mort de sa mère ou encore comment il tombe amoureux de Gaëlle. Sur ce deuxième aspect, on pourra faire un lien avec *Le secret de Garmann* de Stian Hole, un album de la liste qui aborde sous une forme très différente les premiers émois amoureux. Mais sans que cela soit explicite dès le début, ce qui occupe le cœur de ce roman, c'est la relation entre Noé et son père. Absent de sa vie depuis toujours, il a grandi avec le discours de sa mère, dans l'idée que son père ne l'aimait pas. Mais désormais, des questions surgissent et ses grands-parents vont rester très évasifs. C'est donc par lui-même et dans une grande douleur que Noé va comprendre que son père n'est autre que Freddy, le marinier qu'il côtoie avec la complicité de ses grands-parents depuis quelques mois. Le sentiment d'avoir été trahi par les adultes dominera et pourra être source de débats en classe.

Point particulier :

Dans ce roman, l'univers de référence est celui des mariniers. Le lecteur découvre en même temps que Noé la vie quotidienne à bord d'une péniche, le transport des marchandises, le passage des écluses ainsi que les aspects techniques de la navigation. Le vocabulaire est précis et l'on pourra mettre cette lecture en lien avec des découvertes documentaires sur le même sujet ou avec *La princesse des neiges*, album de Pascal Nottet et Stéphane Girel.

Le titre de l'ouvrage : La verluissette

Auteur : PIUMINI Roberto (**né en :** 1947)

Illustrateur : MILLERAND Alain

Traducteur : MONJO Armand

Éditeur : Hachette jeunesse

Année première édition : 1987

Nombre de pages :

Niveau de difficulté : 3

Catégorie : Roman, nouvelles et récits illustrés

Mots-clés : T1 Roman de formation T2 Motif de la rencontre T3 Débat interprétatif T4 Art Culture ; Construction de soi T5 Artiste ; Enfant

Résumé : Madurer a onze ans. Fils unique d'un vizir de la Turquie ancienne, il est très malade ; il ne supporte ni la lumière, ni le moindre grain de poussière et vit reclus depuis cinq ans dans le palais de son père. Celui-ci, ayant entendu parler d'un très grand peintre, Sakoumat, le fait venir au palais pour qu'il embellisse l'appartement de son fils. L'enfant et le peintre font connaissance et deviennent amis grâce à un dialogue permanent destiné à définir ce que le peintre représentera. Ils lisent ensemble les albums dont dispose Madurer, ils en contemplent les gravures et ébauchent les paysages et les éléments qui les animent. Après de longs mois de discussion et d'exécution par le peintre, l'enfant veut peindre lui aussi. Il réalise des fleurs, des papillons et la « verluissette », « une sorte de plante luciole » que lui seul peut connaître, car née de son imagination. L'enthousiasme de Madurer ne l'empêche pas d'avoir de plus en plus souvent des crises qui le plongent dans des périodes de sommeil de plus en plus longues jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage : Ce roman empreint de poésie peut se lire comme un roman de formation, voire un conte de sagesse. La rencontre de l'artiste et de l'enfant et l'amitié qui se construit entre eux, est à la fois un parcours d'apprentissage (l'enfant s'ouvre au monde par l'imaginaire, il pense, crée des fictions, devient peintre, poète même), et de construction de soi réciproque par la confrontation des perceptions du monde, et une ouverture sur les questions de l'art : son rapport au réel, la notion de beau, et surtout son pouvoir sur la vie. On pourra relever les moments où, malgré la maladie, l'enfant retrouve de l'énergie grâce à son engagement dans l'imagination, la création artistique et la réalisation, essentiellement par procuration, de l'œuvre conçue ensemble, pas à pas. Les moments de faiblesse, de sommeil, de plus en plus longs, sont suivis de réveils qui montrent l'enfant à nouveau propulsé dans la dynamique de la suite et de l'ailleurs. La force de l'art, la recherche du beau et du juste, aident l'enfant et le lecteur à se préparer sereinement à l'issue fatale, la mort. Quelques parties de dialogue peuvent donner lieu à des débats interprétatifs qui déboucheront sur des considérations sensibles, voire philosophiques : quelle importance l'art et la culture peuvent-ils avoir dans notre vie ? Pourquoi Sakoumat arrête-t-il de peindre ? La lecture de *Comment Wang-Fô fut sauvé*, de Marguerite Yourcenar (Gallimard Jeunesse) contribuera à alimenter ce questionnement.

Point particulier : Des temps de découverte et de rencontre avec des œuvres picturales traitant le paysage, mais aussi d'œuvres murales contemporaines, dont celles relevant du « street art », pourront alimenter et étoffer les débats sur la place des arts dans la vie. Les élèves seront amenés ainsi à s'interroger sur les processus de création en peinture et en littérature : représenter le monde ou imaginer et créer un monde ?

Le titre de l'ouvrage : La villa d'en face

Auteur : BOILEAU Pierre Louis (né en 1906) et Thomas NARCEJAC (né en 1908)

Illustrateur : MARTIN Annie-Claude

Éditeur : Bayard jeunesse

Collection J'aime Lire

Année première édition : 1991

Nombre de pages : 45 p.

Niveau de difficulté : 2

Catégorie : Roman

Mots-clés : Roman policier ; Tension dramatique : suspense ; Enrôlement du lecteur ; Emotions, sentiments et attitudes ; Détective

Résumé

Philippe, cloué au lit par une bronchite, se met à observer ses voisins à l'aide de jumelles. Rapidement, il constate un comportement suspect et se met à enquêter avec sa sœur. Lorsqu'ils apprennent par la télé qu'une banque a été braquée non loin de chez eux, ils pensent être en présence des suspects et mènent l'enquête comme de vrais **détectives**. Quand le gangster s'aperçoit qu'il est observé, il prend son fusil et tire sur Philippe puis lance son chien-loup à sa poursuite. Philippe parvient à s'enfuir et à se réfugier à la gendarmerie. Le gangster sera arrêté.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Ce **roman policier**, variation sur un thème souvent illustré dans la littérature ou au cinéma (*Fenêtres sur cour* d'Alfred Hitchcock etc.), permettra aux enfants d'appréhender le genre policier. Une étude des champs lexicaux convoqués, de la situation initiale (ici un héros peu mobile qui par ennui observe ses voisins), du mode de progression du récit, de la montée en intensité pourrait permettre d'en isoler certaines spécificités et d'impulser éventuellement un projet d'écriture.

La lecture d'autres ouvrages policiers présents dans la liste comme *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd publié chez Bayard jeunesse, *Une incroyable histoire* de William Irish chez Hachette jeunesse ou encore *Wiggins et le perroquet muet* de Béatrice Nicodème chez Syros jeunesse permettra aux élèves de dégager également un certain nombre d'invariants qui caractérisent le genre : une enquête, un crime, un coupable, une victime. Le point commun de ces quatre ouvrages est de proposer aux jeunes lecteurs de vraies histoires policières qui mettent la vie de leurs héros en danger.

Point particulier

La narration à la troisième personne, mais focalisée sur les **émotions** du héros, permet une initiation à ce mode de narration très fréquent. Un espace confiné – la maison du héros et la villa d'en face –, une avancée dans le récit où le lecteur ne possède pas plus d'informations que le héros et progresse dans l'histoire à ses côtés, contribuent à générer l'angoisse et le **suspense**. Enfin, l'enquête menée par des enfants met cette histoire **policrière** à la portée des jeunes lecteurs ; l'identification aux héros permettant un **enrôlement** efficace dans la lecture.

Rédacteur : Christophe Lécullée
Relectrice : Véronique Boiron

Le titre de l'ouvrage : *Sur le bout des doigts*

Auteur : HANNO

Éditeur : Thierry Magnier Collection Petite poche

Année première édition : 2004

Nombre de pages : 48 p.

Niveau de difficulté : 2

Catégorie : Romans, nouvelles et récits illustrés

Mots-clés Récit de vie ; Jeux littéraires : ruses de l'auteur ; Relecture ; Perceptions, Sensations ; Enfant

Résumé :

Tom, un enfant, descend les gorges d'un cours d'eau en canyoning. Avec l'aide de son père et de son chien nommé Lézieu, il apprend à dominer sa peur ; ses sens sont en éveil. De retour à la maison, le mot sur la table le conduit à se précipiter à la maternité où la mère du garçon est partie accoucher. Arrivé sur place, c'est du bout des doigts que Tom va découvrir avec émotions sa petite sœur... du bout des doigts car Tom est atteint de cécité.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage :

Ce récit de vie, proche de l'intime et source d'identification, est quasi intégralement raconté par le personnage principal qui livre son point de vue (!), décrit l'environnement, expose des dialogues. Il plonge le lecteur avec finesse et sobriété, dans un monde d'émotions. Un narrateur externe prend aussi brièvement la parole (et un peu de recul) à deux reprises : au tout début pour la scène d'exposition et surtout à la fin en permettant au lecteur d'assister à la scène où Tom « du bout des doigts [...] vient chercher ce sourire au fond du berceau. [...] ». Ces différences de construction narrative peuvent être révélées aux élèves. Dans un jeu littéraire brillamment orchestré par Hanno (ruses de l'auteur), la cécité de l'enfant n'est dévoilée qu'à la fin. Ceci conduit nécessairement le lecteur à une relecture. Jamais les mots « non-voyant » ou « aveugle » ne sont écrits et c'est dans l'appréhension et l'excitation de l'attente de la découverte du bébé que Tom, par introspection, questionne et révèle au lecteur son handicap. L'on comprend alors pourquoi la narration de Tom est réalisée en prenant appui sur ses perceptions (tactiles, auditives, olfactives, jamais visuelles), ses sensations, ses émotions, ses sentiments et ses pensées. Cette compréhension et celle de l'évolution des différentes « aventures » de Tom peuvent conduire à l'organisation de débats délibératifs. Rétrospectivement, on pourra aussi s'intéresser à son attitude et à son courage.

Point particulier :

Au cours de relectures, l'on pourra observer en détail comment sont orchestrés les non-dits et les indices à traiter : le chien nommé Lézieu (les yeux) quelle est sa fonction réelle ? Comment sont construits, comme sur un chemin parsemé de petits cailloux blancs, les traces qui témoignent de la cécité de Tom ? Comment s'organise la description de ses perceptions et de ses sensations ? etc.

On pourrait ainsi aborder comment la relation au monde peut différer d'un individu à l'autre et identifier dans les blancs du texte les choix opérés par la famille pour accompagner leur enfant.

Ce court roman peut également être rapproché d'autres ouvrages comme : *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd (Bayard), *Loin des yeux près du cœur* de Thierry Lenain (Nathan), *Robert* de Niklas Radström (Casterman)... afin de comparer la façon dont réagissent les personnages principaux.

Le titre de l'ouvrage : Le soleil meurt dans un brin d'herbe**Auteur** : RIVET Jean (né en : 1933)**Illustrateur** : LEONARD Aude**Éditeur** : Motus**Année première édition** : 2007**Nombre de pages** : 26 p.**Niveau de difficulté** : 1**Catégorie** : Poésie**Mots-clés** : Création contemporaine, relation texte-image, relation grand-père/petites filles, temps qui passe

Résumé : Ce recueil de vingt-deux poèmes aborde sous de multiples facettes l'amour qui lie Jacques Rivet, le poète, à ses deux petites filles. Chaque poème est associé à une composition photographique en noir et blanc qui dans un style parfois surréaliste apporte un éclairage intemporel. Le lecteur est plongé dans l'intimité des relations familiales, faites de petits riens, de questions naïves ou de réflexions profondes sur le monde qui nous entoure et le temps qui passe.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage :

On entre dans le recueil comme dans un album de souvenirs et les personnes qui le peuplent (Jacques, Charlotte et Margaux) nous apparaissent pleinement ; on les entend, on les comprend, on est ému par leur point de vue et l'amour qui les unit. La texture granuleuse du papier et le choix des photos en noir et blanc contribuent à donner une dimension nostalgique au recueil.

La poésie naît de la rencontre entre le regard enfantin sur le monde et celui sans concession d'un homme plus âgé qui ne cache rien à ses petites filles de la mort qui approche. Même s'ils semblent autobiographiques, les poèmes touchent à des sentiments universels.

Point particulier :

Les illustrations prolongent la dimension poétique des textes. Aude Léonard s'appuie parfois sur un mot ou sur une idée qu'elle met en scène dans une composition photographique pour donner une interprétation personnelle du poème. En jouant avec les échelles, les proportions, le cadrage des personnages et des objets dans ses photos, elle offre au lecteur des images poétiques dont les effets seront à interpréter.